

Le prisonnier de guerre

Tu t'en vas ? Reste encore :
Je te perds pour longtemps !
Et tu vois que l'aurore
Luit depuis peu d'instants.
Tantôt sur le rivage
Je marcherai sans toi :
J'y reste en esclavage,
Pauvre de moi !

Nous avons vu la vie
Sous les mêmes couleurs ;
Elle a pu faire envie,
Car elle eut bien des fleurs.
La guerre était la gloire,
J'y courus avec toi :
J'ai payé la victoire,
Pauvre de moi !

Sur combien de blessures
A-t-on rivé nos fers !
Ils en font de plus sûres,
Dans leurs prisons d'enfers.
J'ai raillé ma souffrance,
Enchaîné près de toi ;
Mais tu pars pour la France,
Pauvre de moi !

Ma plaie envenimée
Arrête ici mes pas ;
Mortelle et renfermée,
Elle s'aigrit tout bas.
Sur un ponton de guerre
Faut-il languir sans toi ?
Je te suivais naguère,
Pauvre de moi !

Si ma blonde Angeline,
En te voyant passer,
Inquiète s'incline,
Timide à t'embrasser ;
A cet auge modeste,
Qui m'attend avec toi,
Ne dis pas où je reste,
Pauvre de moi !

Au foyer de ton père
Si le mien va s'asseoir,
Mon nom sera, j'espère,
Dans vos récits du soir,
Quand ses yeux pleins de larmes
S'attacheront sur toi,
Fais-lui bénir nos armes,
Pauvre de moi !